

s.B.32.11.Brésil - BJ/gm

Le 3 février 1972

BJ aa
Merci.
Je

Note de dossier

1/1

Lundi 31 janvier, M. Ribeiro de l'Ambassade du Brésil appelle M. Simonin pour lui signaler la conférence que Jean-Marc von der Weid prononcera le soir même à l'aula de l'université de Berne sous les auspices de nombreuses associations estudiantines, religieuses, culturelles et politiques, parmi lesquelles les sections locales d'Amnesty International et de la Ligue suisse des Droits de l'Homme. M. Ribeiro s'étonne que von der Weid soit autorisé à parler sur le thème "le Brésil, terre de violences ?" M. Simonin lui rappelle que les Autorités compétentes n'ont pas la possibilité d'interdire à un citoyen suisse de s'exprimer.

Le soussigné, qui a assisté à la conférence, a été surpris par l'affluence des auditeurs. L'aula étant rempli, ceux qui n'avaient pu y trouver place s'agglutinaient aux portes restées ouvertes pour la circonstance.

Les thèmes abordés par von der Weid étaient les mêmes que ceux qui ont alimenté ses premières conférences en Suisse et, d'après les échos qui nous en sont parvenus, à l'étranger. Sa conférence est bien rodée et les effets en sont savamment calculés. Von der Weid se livre à une analyse gauchiste du régime brésilien. Le Gouvernement brade le patrimoine national aux trusts étrangers. Il maintient par la terreur un niveau de

./..



salaires très bas. Ce prétendu boum économique obtenu par le Gouvernement procède en fait d'une falsification des données statistiques. Les entreprises étrangères qui investissent au Brésil ne font que profiter de la tyrannie qui y règne pour mieux dépouiller le peuple brésilien. Les exportations de capitaux provenant des dividendes et des liquidations sont d'ailleurs plus importantes que les nouveaux investissements. Le régime, qui n'est pas populaire, ne se maintient que grâce à la torture. Celle-ci, dans l'esprit de ceux qui l'appliquent, doit servir à arracher des informations mais surtout à faire régner une terreur qui seule permet de continuer à exploiter le peuple. Les compagnons de lutte de von der Weid désirent instaurer un régime démocratique et mettre fin aux privilèges du capital étranger. Ce programme répond à leur avis aux aspirations de la majorité de la population.

Le ton adopté par von der Weid est terne voire froid. Aucune émotion ne transparait ni dans son débit ni dans ses gestes. Ceci lui permet de se poser en homme qui n'a pas à convaincre parce qu'il prêche des convaincus. Cette attitude, de même que le sens de la mesure dont il fait preuve, ainsi que les quelques plaisanteries qu'il lance et qui font naître des sourires de connivence ont certainement permis à von der Weid de gagner son auditoire. Quelques personnes cependant ont regretté qu'il n'ait pratiquement pas parlé de ses expériences personnelles. Von der Weid en effet a laissé aux organisateurs le soin de rappeler qu'il avait été torturé. Lui-même, mis à part quelques notations d'ordre personnel, s'est livré à une analyse d'allure scientifique qui devrait probablement servir davantage les buts de propagande qu'il semble s'être fixé.

Boillot